

Recherches sociographiques



Pat ARMSTRONG et Hugh ARMSTRONG, *Une majorité laborieuse. Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix*

Marie-Thérèse Pontbriand

Volume 25, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056104ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056104ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pontbriand, M.-T. (1984). Compte rendu de [Pat ARMSTRONG et Hugh ARMSTRONG, *Une majorité laborieuse. Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix*]. *Recherches sociographiques*, 25(2), 315–316.
<https://doi.org/10.7202/056104ar>

whisky blanc dans leurs corsages, jusqu'au jour où l'autorité s'avisa d'engager des inspecteurs féminins pour déshabiller les suspects.

Comment expliquer cette contrebande, pourquoi se prolonge-t-elle après 1933? Besoin d'écouler les inventaires accumulés à Saint-Pierre, rareté des stocks aux États-Unis, et désir de se procurer du whisky blanc à meilleur marché? Le lecteur trouvera des éléments de réponse à cette question dans le récit de Big Fred (Lévesque), le fameux capitaine de l'Estuaire, cité à la fin du volume.

Pour nous, Québécois, cet ouvrage soulève d'intéressantes questions historiques, d'ordre socio-économique, politique, folklorique. Quiconque entreprendra d'y répondre prendra soin de le lire et aussi, si cela est possible, de consulter personnellement l'auteur et le traducteur, car on voit bien que le livre ne nous révèle pas tout ce qu'ils savent.

Albert FAUCHER

Université Laval.

Pat ARMSTRONG et Hugh ARMSTRONG, *Une majorité laborieuse. Les femmes qui gagnent leur vie, mais à quel prix*, Ottawa, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1983, 329p.

Ce livre passe en revue les problèmes quotidiens rencontrés par les femmes qui ont un emploi ou qui s'en cherchent un. La « majorité laborieuse » dont il s'agit est celle des femmes qui travaillent encore dans le ghetto des emplois dits déminins : secrétaires, femmes de ménage, vendeuses ; elles représenteraient, selon les auteurs, plus de 60% de toutes les femmes actives au Canada en 1980.

L'originalité du livre réside dans le fait que les auteurs s'appuient sur deux sources différentes de données : statistiques officielles d'une part et, d'autre part, entrevues auprès de soixante-cinq femmes, afin d'illustrer les divers problèmes auxquels sont confrontées les travailleuses.

Les statistiques indiquent que les caractéristiques du travail féminin en termes de type d'emplois, de rémunération, de taux de chômage ne se sont guère améliorées ; ce qui amène les auteurs à affirmer : « Sur le marché du travail actuel, les femmes sont représentées dans presque tous les emplois, et la majorité d'entre elles ont maintenant des emplois rémunérés. Il reste cependant que la plupart sont au bas de l'échelle et accomplissent un travail de femme pour un salaire de femme. Elles sont présentes partout, mais ne vont nulle part. » (P. 146.)

Les entrevues ont pour objectif de fournir des renseignements sur les aspects qualitatifs du travail féminin ; ces aspects sont aujourd'hui absents des statistiques officielles, et il est à souhaiter qu'ils soient intégrés prochainement dans les séries relatives aux indicateurs sociaux, telles que celles qui sont présentées dans Perspectives Canada. Les auteurs examinent plusieurs thèmes, entre autres : exigences physiques du travail, risques pour la santé, rapports avec les autres travailleurs, difficultés de concilier vie au travail et vie au foyer. Ils donnent ici la parole aux travailleuses en citant abondamment les entrevues, ce qui permet une connaissance directe et concrète des différents problèmes vécus par ces femmes.

Dans la dernière partie du livre, un certain nombre de mesures visant à améliorer les conditions d'emploi des femmes sont brièvement passées en revue. Une annexe présente le questionnaire et la méthodologie des enquêtes et une autre contient des séries statistiques sur les caractéristiques des femmes actives, séries qui dans certains cas recouvrent toute la période 1960-1980.

L'intérêt de ce livre est de sensibiliser le lecteur à une vaste gamme de problèmes auxquels sont confrontées les femmes au travail. L'aspect « qualitatif » de ces problèmes est aujourd'hui souvent ignoré du fait qu'il se prête moins bien à la mesure. Cependant, il nous semble que, si des dispositions adéquates ne sont pas prises, non seulement quant à la rémunération et aux avantages sociaux, mais également quant à la flexibilité des horaires de travail, à la disponibilité de garderies adéquates, à la protection de la santé des travailleuses, les coûts sociaux, à moyen et long termes, pourraient s'avérer très élevés.

Marie-Thérèse PONTBRIAND

*I.N.R.S.-Urbanisation,
Université du Québec.*

Ghislaine M. MARTIN et Camille MESSIER, *L'enfance maltraitée... ça existe aussi au Québec*, Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, 1981, 321p.; cahier synthèse, 59p. (« Études et recherches », 1.)

Michelle R. MAROIS et Louise A. PERREAU, *L'intervention sociale auprès des enfants maltraités : une pratique à repenser?*, Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, 1981, 189p.; cahier synthèse, 39p. (« Études et recherches », 2.)

Michelle R. MAROIS, Camille MESSIER et Louise A. PERREAU, *L'inceste : une histoire à trois et plus... apprendre à les aider*, Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, 1982, 171p.; cahier synthèse, 55p. (« Études et recherches », 3.)

Camille MESSIER, *La sexualité : vécu et opinions d'un groupe de jeunes ; une recherche pilote chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes*, Comité de la protection de la jeunesse, Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, 1982, 192p.; cahier synthèse, 37p. (« Études et recherches », 4.)

Du Comité de la protection de la jeunesse nous parviennent ces quatre études portant sur la violence physique et sexuelle à l'égard des enfants dans notre société.

Construit autour d'une revue de la littérature et d'un portrait des enfants victimes constitué à partir d'un échantillon des dossiers soumis au Comité de la protection de la jeunesse, le cahier 1 nous présente les principaux facteurs à l'origine de la violence. Outre les facteurs psychologiques (carence affective, faillite de la relation parent-enfant), les auteurs insistent sur l'intensité du stress dans la vie quotidienne, de même que sur l'isolement social des familles coupées des réseaux d'entraide et d'échange. En conséquence, ce seraient les milieux socio-économiques les plus pauvres et les plus désorganisés qui généreraient le plus souvent la violence à l'égard des enfants ; dans l'enquête, seulement 9% des familles visées ont un revenu équivalent au revenu moyen, plus de la moitié des familles vivent dans une situation très précaire et, corollaire de la pauvreté, les familles monoparentales y sont fortement sur-représentées. S'agit-il d'une différence réelle entre les milieux ou bien d'un artefact de l'intervention plus grande des appareils gouvernementaux dans les classes pauvres ? Sans pouvoir trancher avec certitude, les auteurs croient à un recours plus fréquent à la violence dans les milieux les plus pauvres et les plus désorganisés. Combien sont-ils ces enfants victimes ? 4052 cas furent portés à l'attention du Comité en 1975-1976. Soit deux enfants pour mille. De ces cas signalés, le Comité en a retenu la moitié comme fondés aux termes de la loi. La réalité devrait être bien au-delà de ces chiffres puisque médecins et professionnels des services sociaux ont tendance à se soustraire à l'obligation de signaler. La politique du silence entourerait encore bien davantage les enfants victimes d'abus sexuels. Et les enfants ? Classes spéciales, mésadaptation socio-affective, déficience, problèmes de communication verbale, difficultés visuo-motrices, etc., voilà leur lot.